**Cameron Woki : « Dieu, ma famille, le rugby »**

*À 25 ans, Cameron Woki fait partie des joueurs de rugby emblématiques de l’équipe de France et de son club, le Racing 92. Après une Coupe du monde frustrante, il se raconte dans une autobiographie pleine de souffle où il dévoile l’importance de sa foi catholique, un parcours forgé par le sport de haut niveau et une jeunesse heureuse en Seine-Saint-Denis.*

par  [Mark Ionesco](https://www.lepelerin.com/auteur/mark-ionesco) / 30/11/2023 / Pèlerin Magazine

**Un mois et demi après le quart de finale de la Coupe du monde de rugby, avez-vous digéré la défaite de l'équipe de France ?**

Les premiers instants ont été durs. Après le coup de sifflet final, le 15 octobre dernier *(à l'issue du match France-Afrique du Sud, défaite 28-29, qui a scellé le destin des Bleus, NDLR),* j'ai mis quelques secondes à comprendre ce qui arrivait. Puis je suis parti en vacances en Crète et j'ai repris le championnat avec mon club, le Racing 92. Une coupure qui m'a permis de passer à autre chose. Cette défaite m'a fait souffrir mais des matchs, j'en perds souvent. Certes, celui-ci était particulier, car nous voulions gagner cette Coupe du monde en France, mais je ressasse rarement longtemps les événements. Ma nature le veut, je bascule vite sur autre chose.

**Vous dites que le rugby est une philosophie. Dans quelle mesure vous a-t-il construit ?**

Je ne serais pas le même homme sans le rugby. Il m'a fait grandir, m'a éduqué. À l'adolescence, des structures et des clubs ont perçu mon potentiel : mes parents l'ont compris et m'ont confié à des éducateurs. J'ai appris la rigueur, le sérieux, les vertus du collectif, des valeurs fondatrices. Je les avais en moi mais le rugby les a fait surgir. J'ai grandi dans une cité de Seine-Saint-Denis et si, en plus de mes parents, je n'avais pas eu le rugby comme garde-fou, j'aurais peut-être basculé dans la délinquance.

**Vous avez 25 ans, un âge étonnant pour publier son autobiographie. Pourquoi vous être lancé dans ce projet ?**

On me l'a proposé il y a un an, et je me suis fait la même remarque que vous : "Que vais-je pouvoir raconter à 24 ans ?" Mais je me suis laissé convaincre. On m'a dit que j'avais un parcours, une éducation et une réussite atypiques qui méritaient d'être partagés. Je voulais aussi évoquer ma relation avec Dieu.

**Justement, votre livre s'intitule *Je croirai toujours.* Quelle place particulière la foi catholique a-telle dans votre histoire personnelle ?**

Ma foi remonte à l'enfance. Et mes premiers souvenirs à l'église vers mes 6 ans. Mon grand frère, Marvin, se trouvait à mes côtés, à [Bobigny](https://www.bobigny.fr/) (Seine-Saint-Denis), dans la petite église Notre-Dame-de-Bon- Secours. Le prêtre de la paroisse était africain, la chorale se composait de femmes et d'hommes joyeux, il y avait des chants à répétition, ça m'a plu. Au départ, j'étais pourtant réticent, [Téléfoot](https://www.tf1.fr/tf1/telefoot) *(émission culte de football, diffusée tous les dimanches sur TF1, NDLR)* passait à la télévision à l'heure de la messe, et, moi, le fan de football, je loupais ça! *(Rires)* Mais au fur et à mesure, j'ai pris beaucoup de plaisir à m'y rendre, ainsi qu'au catéchisme. J'y retrouvais des copains et je parlais de Dieu avec eux. Ma foi est venue comme ça, en prenant du plaisir.

**Y a-t-il eu un moment de grâce fondateur ?**

Non, mais j'ai toujours vu mes parents prier pour moi afin que j'aille bien. Leur attitude m'a marqué, surtout dans ma jeunesse. Dès qu'ils priaient, je réussissais ce que j'entreprenais. À force, je me suis rendu à l'évidence : Dieu existe.

**Cette foi vous guide-t-elle toujours maintenant ?**

Oui, je remercie chaque soir le Seigneur pour la journée que je viens de passer. Avant chaque match, je prie dans les vestiaires, avant d'enfiler mon maillot. À genoux, je récite un Notre Père, un Je vous salue Marie. Je fais aussi le signe de croix avant d'entrer sur la pelouse. Je m'adresse au Seigneur pour qu'il me donne un supplément d'énergie spirituelle. J'ai vécu des moments difficiles, des blessures, des périodes de doute où je ne jouais pas bien, je m'en suis toujours remis à lui.

**Vous écrivez dans votre livre : "J'ai un coéquipier musulman avec qui je parle beaucoup, je suis fasciné par sa croyance, il a son dieu, j'ai le mien." D'où vous vient cet intérêt ?**

J'aime bien voir d'autres personnes croire, peu importe leur dieu. En l'occurrence, mes coéquipiers musulmans Ibrahim Diallo *(au Racing 92, NDLR)* et Reda Wardi *(en équipe de France, NDLR)* sont très pieux, très droits. Après l'entraînement, le vendredi, ils se dépêchent d'aller à la mosquée. J'aime voir ça. Une fois, alors que Reda priait, je suis passé devant lui. Il m'a appris que cela ne se faisait pas. Je suis content d'apprendre, j'aime la dévotion.

**L'étiquette "catho" est parfois un peu raillée dans le débat public. Qu'en pensez-vous ?**

Moi, je suis content de porter cette étiquette. Elle représente mes racines, une transmission parentale qui a fonctionné. Je suis catholique et fier de l'être.

**En parlant de vos racines, racontez-nous votre jeunesse.**

Je suis né à Saint-Denis, j'ai grandi dans la cité de l'Abreuvoir, à Bobigny, puis à [Pantin](https://www.pantin.fr/) (Seine-Saint-Denis). Mes parents sont congolais, mon père travaillait dans la grande distribution, il a fini chef de rayon, ma mère faisait des ménages. Avec Marvin et notre petite sœur, Victorine, j'ai passé une enfance très heureuse, loin d'imaginer les sacrifices faits par nos parents pour que rien ne nous manque. L'école m'ennuyait un peu, je rêvais beaucoup. Mon adolescence s'est avérée un peu plus perturbée. J'étais insolent, replié sur moi-même, un peu bagarreur. Mais mes parents n'ont absolument rien laissé passer. Heureusement pour moi, j'avais commencé le rugby un peu avant. À 10 ans, je suis allé assister, un jour, à l'entraînement de mon grand frère et ça a été comme une révélation. J'ai vu Marvin courir sur le terrain, heureux. J'ai alors demandé à en faire, moi aussi. Ma mère ne voulait pas que je pratique le rugby, mais j'ai tenu bon.

**Vous racontez aussi vos premières vacances au Congo, à 8 ans. Entretenez-vous une relation particulière avec le pays de vos parents ?**

Nous y retournons avec mes parents, mon frère et ma sœur l'été prochain ! Ce sera la première fois depuis mes 8 ans. Plus jeune, mes parents ne voulaient pas que j'y aille, je ne sais toujours pas pourquoi *(sourire).* Ensuite, adolescent, je préférais rester avec mes copains. Mais depuis quelques années, je ressens le besoin de découvrir mes origines. Aujourd'hui, toute la famille attend impatiemment ce moment.

**À l'heure où le monde surchauffe et où de nombreux sportifs prennent la parole sur des sujets d'actualité, vous n'intervenez pas. Pourquoi ?**

Je ne souhaite pas parler des choses que je ne maîtrise pas. Je trouve difficile d'être pertinent sur les conflits actuels, alors je me tais.

**De même, il est parfois demandé aux sportifs de haut niveau de faire montre d'exemplarité vis-à-vis de la jeunesse. Qu'en pensez-vous ?**

Montrer l'exemple, c'est en quelque sorte l'objectif de ce livre. J'essaie d'inspirer par mon parcours et ma foi. Trois moteurs m'ont fait avancer dans la vie : Dieu, ma famille, et le rugby qui représente une deuxième famille pour moi. C'est toujours bien de dire qui on est.

**Qu'espérez-vous pour la suite ?**

Sportivement, gagner des titres, voilà ce qui m'anime. Pour le reste, être heureux avec ma compagne Alizée, avoir plus de réussite que d'échecs dans la vie et, surtout, garder la foi.

Un mois plus tôt, Cameron Woki se trouvait dans mon poste de télévision : il ferraillait avec panache contre les Néo-Zélandais ou les Sud-Africains. Je l'encourageais depuis mon canapé, comme des millions d'autres. Alors, le rencontrer au centre d'entraînement de son club m'a semblé impressionnant. J'ai découvert un garçon nature. 1,97 mètre de simplicité et d'humilité. "C'est bon pour vous ? Vous avez tout ce qu'il vous faut ? — Oui, Cameron. — Eh bien, au revoir alors." Les valeurs de l'ovalie comme disent certains.

**L'actualité de Cameron Woki**

[***Je croirai toujours***](http://www.michel-lafon.fr/livre/2934-Je_croirai_toujours.html)***,***  
*Éd. Michel Lafon, 208 p. ; 17,95 €.*

**La biographie de Cameron Woki**

**7 novembre 1998.** Naissance à [Saint-Denis](https://ville-saint-denis.fr/) (Seine-Saint-Denis).

**2009.** Découverte du rugby, en regardant son frère jouer.

**2017.** Début en professionnel à l'[Union Bordeaux-Bègles](https://www.ubbrugby.com/) (UBB), grand club girondin.

**2020.** Première sélection en équipe de France.

**2022.** Transfert de l'UBB au [Racing 92](https://www.racing92.fr/), club des Hauts-de-Seine.

**2023.** Quart de finaliste de la Coupe du monde avec le [XV de France](https://www.ffr.fr/equipe-de-france/rugby-a-xv/xv-de-france-masculin). Titulaire lors des cinq matchs disputés.